Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 20 (1974)

Heft: 11

Artikel: Les quotidiens suisses

Autor: Cordey, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848763

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les quotidiens suisses

par Pierre CORDEY, Directeur de « 24 heures », Lausanne.

Le Suisse est un bon lecteur de quotidiens. J'entends qu'il en lit beaucoup. Moins que le Suédois, qui bat tous les records, ou l'Anglais, mais plus que l'Allemand de l'Ouest ou l'Américain, beaucoup plus même que le Français ou l'Italien.

Le fait ressort clairement des statistiques. Elles comparent régulièrement, pour les pays industrialisés, le tirage total des quotidiens et le nombre des habitants. C'est un indice sûr. Avec un tirage quotidien global de 2 342 000 exemplaires, il atteint en Suisse 384 exemplaires pour 1 000 habitants, en 1972 (Suède : 557, R.F.A. : 334, France : 221.) Bien plus, l'indice suisse monte avec régularité depuis 10 ans (1963 = 320), malgré la concurrence de la télévision et de la radio, très fortement axées, la seconde surtout, sur l'information. On peut conclure de ces chiffres que, pour les quotidiens, le terrain demeure favorable en Suisse.

Le quotidien suisse a, d'ordinaire, de hautes ambitions. Il voue beaucoup d'intérêt aux affaires internationales, autant souvent — ce qui est rare ailleurs — qu'aux affaires nationales. Il fait large place aux rubriques économiques, culturelles et sportives. Bien imprimé — l'offset a fait son apparition — de petit format (celui à peu près du « Monde »), il est le plus souvent épais (40 ou 60 pages ne sont pas une rareté) et lourd de publicité (60 % de la surface n'a rien d'exceptionnel). Bref, c'est dans l'ensemble un bon quotidien.

Donc, un bon produit, sur un bon marché. Il n'est bruit pourtant que d'une crise de la presse. Elle existe. Même si elle sévit plus durement dans d'autres secteurs de l'édition, elle n'épargne pas les quotidiens : 8 disparitions depuis 1966, sur quelque 120 titres. De plus, le recensement des titres trompe, car nombre de journaux ont dû procéder à des fusions, tout en gardant leur étiquette particulière (et généralement leur rédaction locale ou cantonale). La tendance à la concentration est manifeste. Elle s'étend et s'accélère. Plutôt que d'une crise de la presse quotidienne, que démentent les tirages locaux, il faut donc parler d'une profonde mutation.

Le phénomène est à peu près universel. En Suisse, il a beaucoup tardé à se manifester. Et les circonstances propres au pays, son compartimentage en particulier, font qu'il ne se développe que lentement. La Confédération de 1973 a toujours plus de quotidiens que la Grande-Bretagne (110) ou la France (89), deux ou trois fois plus que le Danemark, la Belgique ou l'Autriche.

La presse quotidienne suisse demeure ainsi, et demeurera longtemps encore multiple, diverse et décentralisée. Plus même : elle reste localisée, voire locale. La plupart des quotidiens ne franchissent toujours qu'à peine les frontières de leur canton ; bon nombre d'entre eux ne couvrent même pas un canton entier. Du fait de la barrière des langues, il n'y a en Suisse aucun journal national, c'est-à-dire qui soit lu, par un nombre appréciable de personnes, d'un bout du pays à l'autre. (Le seul d'entre eux qui, pour la qualité de certaines de ses parties, jouit vraiment d'un rang européen, la « Neue Zürcher Zeitung », n'atteint guère hors de Suisse allemande que des lecteurs isolés et ne peut donc exercer d'influence sur l'opinion que de manière indirecte). Mais deux phénomènes nouveaux se dessinent de plus en plus clairement.

C'est d'abord une concentration géographique des « gros tirages » (gros à l'échelle suisse,

LES PLUS FORTS TIRAGES (1973)

Titre	Ex. vendus
1. Blick (Zurich)	267 000
2. Tages Anzeiger (Zurich) (aucun quotidien dans la catégorie 100 000 - 200 000 exemplaires)	229 000
3. Neue Zürcher Zeitung (Zurich ; radical)	95 000
4. 24 Heures (Feuille d'Avis de Lausanne)	94 500
5. National-Zeitung (Bâle)	88 000
6. La Suisse (Genève) (moyenne comprenant l'édition du dimanche)	73 000
7. Tribune de Genève	65 000
8. Tribune - Le Matin (Lausanne) (moyenne comprenant l'édition du dimanche)	63 000
9. Berner Tagblatt (Berne)	60 000
10. Luzerner Neueste Nachrichten (Lucerne)	58 000
11. Vaterland (Lucerne ; démocrate-chrétien)	57 000
12. Der Bund (Berne ; radical)	54 000

(A titre de comparaison, 11 quotidiens socialistes regroupés dans la chaîne « A.Z. » tirent au total à 70 000 exemplaires environ.)

Tous les autres quotidiens suisses tirent à moins de 50 000 exemplaires, le plus souvent à beaucoup moins.

comme Gulliver à Lilliput). Elle se fait à Zurich (690 000 exemplaires par jour), d'une part, sur les bords du Léman, soit à Lausanne et à Genève (360 000 ex.), de l'autre. Ensuite, et ce n'est qu'un autre aspect du même phénomène, certains journaux tendent à devenir, mais dans les limites d'une région linguistique, des nationaux, en couvrant entièrement cette région. Le cas est éclatant pour « Blick », publié à Zurich, mais qui vend hors de ce canton les trois-quarts de son tirage, le plus fort de Suisse. (Ce quotidien à sensation, n'a jamais eu, au surplus, la moindre attache locale, du point de vue rédactionnel.) En Suisse romande, deux journaux, « La Suisse » (Genève) et la « Tribune-Le Matin » (Lausanne), sans atteindre du tout au même tirage, ni surtout à la même diffusion hors de leur ville et canton d'édition, tendent à s'en rapprocher un peu. D'autres journaux, et c'est encore faire sauter les barrières d'hier, deviennent nettement des régionaux, étendant sur plusieurs cantons leur zone de diffusion dense. Ainsi, le « Tages-Anzeiger » (Zurich), second tirage du pays, en Suisse orientale et centrale. A Bâle et à Lucerne, d'autres quotidiens ont pris le même chemin. Fait remarquable, les concentrations intervenues ont déjà créé, sinon pour des cantons, du moins pour des régions entières, des monopoles de fait. Ainsi, en Suisse romande, pour le Bas-Valais, Fribourg, le Bas et le Haut du canton de Neuchâtel. Cependant, s'il ne se trouve plus guère de presse locale non-quotidienne pour en contrebattre l'influence exclusive, ces quotidiens « monopolistes » se trouvent soumis à la concurrence des journaux à diffusion « nationale » dont il a été question plus haut.

La mutation en cours tient, comme partout, à trois causes. La première se résume en un mot : concurrence. Celle de la radio et de la télévision, des quotidiens étrangers — qui ne le sont en Suisse qu'à demi, puisqu'ils usent d'une des langues nationales — et aussi des plus dynamiques des journaux suisses a amené une amélioration générale de la qualité rédactionnelle, déjà appréciable compte tenu de moyens très limités. Mais ces progrès coûtent toujours plus cher et beaucoup de quotidiens à diffusion limitée ou très limitée ne peuvent plus suivre qu'avec peine, ou pas du tout.

La seconde cause, tout aussi universelle, est économique. En Suisse, jusqu'à la fin de la dernière guerre, l'édition d'un quotidien était encore le plus souvent une affaire artisanale. (Cet anachronisme convenait très bien à un pays prodigieusement compartimenté.) Elle est devenue une industrie, exigeant d'importants capitaux. Encore fallait-il que cette transformation inéluctable fût simplement possible. Elle se heurtait, pour beaucoup de quotidiens, à l'étroitesse extrême de leur bassin de diffusion ou, plus encore, à la minceur de la couche sociale à laquelle ils prétendait s'adresser. Certains l'accomplirent dans les plus mauvaises, c'est-à-dire les plus coûteuses conditions. D'autres n'y sont pas parvenus.

La hausse des coûts, l'impossibilité d'augmenter à proportion les prix d'abonnement et de vente ont aggravé la dépendance des quotidiens envers les recettes provenant de la publicité. (Estimée à 50 % des recettes totales vers 1945, la part de la publicité avait passé à 65 % vers 1960 ; elle doit atteindre près de 75 % aujourd'hui.) Dans le même temps, les progrès de la technique publicitaire, la concentration de la population dans les villes, la prospérité enfin ont fait que la publicité s'est dirigée de plus en plus exclusivement sinon vers les « gros tirages », du moins vers les quotidiens ayant la plus vaste zone de diffusion dense. Du coup, les plus faibles se virent condamnés aux déficits accumulés, alors que tous les autres, car les en-

+GF+

Raccords
et
Robinetterie
en fonte malléable
+ GF +

Raccords
et
Robinetterie
en matière plastique
+ GF +

Machines à fileter
et à tronçonner
+ GF +

Machines à grenailler

Raccords à bague
de serrage
système SERTO,
cuivre, aciers et inox

Vannes SAUNDERS

Lavabos - Fontaines
ROMAY

Georges FISCHER sa

14, rue Froment - PARIS-11e

Tél. : **700-37-42** à **37-44**

Télex : **23922 Fischer Paris**

treprises de presse sont fragiles, se voyaient contraints de se montrer toujours plus conquérants s'ils ne voulaient pas se trouver rejetés dans le peloton des mal-lotis.

C'est encore un phénomène étendu à tout l'Occident que la désaffection à l'égard des journaux de parti, ou politiquement engagés. Elle a pris en Suisse un caractère particulier. Depuis la dernière guerre, tous les partis importants sont représentés au Conseil fédéral. Depuis les années 60, ils y sont représentés proportionnellement à leurs effectifs parlementaires. Un système voisin tend à s'installer dans la plupart des cantons. D'où il résulte qu'à l'exception des extrémistes et des non-conformistes, il n'y a plus en Suisse de parti d'opposition. Les thèses, les programmes et la politique des partis au pouvoir ne se distinguent plus guère que dans la mesure où ils représentent des intérêts sociaux ou économiques différents. Il n'y a pas, dans ces nuances, de quoi alimenter les colonnes d'un quotidien, ni surtout de quoi susciter l'intérêt de ses lecteurs. La plupart des journaux de parti se sont donc dégagés. Ils ont réduit leur étiquette à l'aveu discret d'une tendance. Ceux qui n'exprimaient qu'une tendance visent à s'ouvrir à toutes les opinions, sans s'interdire du reste d'exprimer la leur propre. (Malgré ces opérations de dégagement, nombre de journaux à la fois locaux et politiques, à tirage restreint, ont souffert doublement de l'évolution économique et de l'évolution de la vie publique : ils connaissent, eux, une crise profonde.) Les plus gros tirages se trouvent dans le camp des non-engagés qui, d'ailleurs, ne le sont qu'en partie : s'ils ont en effet renoncé à défendre systématiquement le point de vue de l'un des partis de la coalition, ils n'en soutiennent pas moins les principes mêmes, et ceux-là à peu près seuls, sur lesquels se rassemblent tous ces partis.

Ainsi les quotidiens suisses se sont découvert — ou du moins beaucoup d'entre eux — une tâche nouvelle. Comme il est difficile d'imaginer une démocratie sans opposition, c'est la presse quotidienne qui a progressivement assumé son rôle, en fait de critique. Elle apparaît alors moins comme l'antagoniste des hommes ou des partis au pouvoir, que comme l'adversaire de ces entités que sont la triple administration des communes, des cantons, de la Confédération, d'une part, les puissantes et très écoutées associations économiques, de l'autre.
La presse quotidienne suisse a de la sorte retrouvé un peu le rôle de pourfendeur de l'injustice, du privilège et de l'arbitraire qu'elle avait connu au début du XIXe siècle. Et ce n'est pas là l'une des moindres raisons de croire à ses chances, non seulement de survie, mais de progrès.

P. C.

Cet article a été publié dans le numéro 3 de la revue économique franco-suisse qui nous a aimablement autorisé à le reproduire dans notre publication.

⁂

Noces de diamant

(C.P.S.) Les sujets de chronique deviennent rares. On n'écrit plus guère que des choses essentielles — ou qu'on croit telles. « Il faut tourner son attention vers ce qui est sérieux », nous répète-t-on. « Il faut savoir se limiter. »

Soit !

Les choses sérieuses ne manquent point, qui pourraient nous inspirer. Mais on éprouve, certain jour, le besoin pressant de s'en détourner. La guerre, les accidents, la menace de crise, n'est-il rien d'autre dont nous puissions parler ?...

Si !... Les journaux nous annoncent, précisément aujourd'hui, qu'un couple de Suisses romands vient de fêter ses noces de diamant. Cela faisait trois lignes de faits divers... et pourtant, au milieu des dures informations du jour, cette nouvelle ressemblait à un coin de ciel bleu. Soixante ans de mariage ! Cela suggère à l'esprit mille images paisibles, auxquelles nous trouvons un sens nouveau. Nous nous sommes trop enthousiasmés, ces dernières années, pour les actions d'éclat, les gestes hardis, les expéditions aventureuses. Aujourd'hui, nous commençons à croire que les vrais sages sont ceux qui ont renoncé à tout ce qu'il y a de chaud, d'insolite, de redoutable, de passionné dans l'aventure pour se consacrer aux joies quotidiennes du foyer, aux menus sacrifices réciproques du mariage.

Quel touchant retour en arrière doivent faire ces deux bons vieux qui fêtent aujourd'hui leurs noces de diamant ! Et avec quelle tendresse ils doivent se regarder, trouvant une douceur nouvelle dans cette évocation d'un passé qui leur fournit mille sujets de commun attendrissement. A les imaginer, je repense à cette phrase que j'ai lue, un jour, dans une cave neuchâteloise dont le propriétaire accueillait largement, jadis, ceux qui le venaient visiter :

« Avec la femme comme à la [vigne,
C'est le bonheur... ou bien la [guigne. »

Après soixante ans de mariage, d'un mariage qui fut certainement heureux, est-il plus discret compliment qu'un époux puisse adresser à sa compagne ?